

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1866-1871.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

LES EMPREINTES DES BRACTEATES EN OR,

ESSAI D'INTERPRÉTATION,

par J. J. A. WORSAAE.

Traduit du danois *) par l'abbé L. Morillot.

Bien que l'étude des antiquités du Nord ne soit encore, à vrai dire, que dans la première période de son enfance, il faut reconnaître que le nombre des faits constatés est déjà assez grand, pour qu'on puisse essayer d'envisager, sous un nouveau point de vue, la vie intime et spécialement les idées religieuses des peuples dans les âges préhistoriques. Guidé par cette conviction que la science archéologique ne saurait se contenter d'une direction de caractère presque exclusivement matérialiste, tel qu'il se produit depuis longtemps, direction dont on ne doit pourtant pas méconnaître les bons résultats, j'ai déjà, dans mes explications de trouvailles faites dans les tourbières, et datant soit de l'âge de bronze, soit surtout du premier âge de fer, cru pouvoir signaler les traces probables de fêtes religieuses ou offrandes aux dieux. Des trouvailles récentes et les récits des anciens auteurs, en répandant sur ce sujet une lumière nouvelle; paraissent confirmer l'existence de ces cérémonies. Mais si l'on excepte quelques invocations au dieu Thor, écrites en runes, et les scènes gravées sur des pierres runiques du Gotland, qui peuvent figurer la réception des héros dans la *Valhalle* **), on n'a pas encore réussi à con-

*) *Om Forestillingerne paa Guldbrecteaterne* dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* pour 1870, page 382.

***) Voyez C. Sève, dans les *Annaler for nordisk Oldkyndighed og Historie for 1852*, pag. 171 et suivantes; et dans *Vitterhets*

naître ce qui concerne le paganisme dans le Nord. Ni les objets exhumés du sol, ni les monuments plus considérables ne nous avaient jusqu'ici renseigné sur les croyances mythologiques ou les traditions héroïques, sur les portraits caractéristiques de quelques divinités, et en général sur les scènes de la vie des dieux ou de celle des héros; et cependant on savait d'autre part, par des témoignages écrits, que ces images, ces croyances et ces traditions avaient été, à l'époque païenne, répandues partout dans le Nord.

En l'absence de récits historiques suffisamment étendus et positifs, il est manifesté qu'on doit s'appuyer sur d'heureuses découvertes, pour avoir une solution définitive des importantes questions sur l'âge, l'origine des chants *eddaïques* et des traditions héroïques dans les différents pays scandinaves: il est donc doublement étonnant, que personne n'ait jusqu'ici songé sérieusement à expliquer les empreintes toutes particulières des anciennes bractéates en or, trouvées en si grand nombre, dans le Nord surtout. Plusieurs archéologues, qui se sont occupés plus spécialement des bractéates, ont en général reconnu qu'on viendrait à distinguer sur elles quelques traces des traditions légendaires et héroïques de l'antiquité. Thomsen, le premier qui ait fait une description détaillée des bractéates en or^{*)}, indiquait en effet que sur quelques bractéates étaient représentés des combats avec des dragons, tandis que sur d'autres probablement étaient figurés Hugin

Historie og Antiquitets Akademiens Handlingar, XXVI^e partie. VI de la nouvelle série, Stockholm 1869, p. 323. — Voy. aussi: *The Old-Northern Runic-Monuments of Scandinavia and England*, par Stephens. T. I, pag. 224—227; II, 692—701, 708—709, 743—744 et 778—779. — *Om Firring Stenen*, par P. G. Thorsen, dans les *Aarbøger* pour 1870, V^e Livraison, p. 420—23.

^{*)} Voy.: *Annaler for Nord. Oldkyndighed og Historie for 1855*, pag. 265—347. — *Atlas de l'Archéologie du Nord*, Pl. I—XII. Copenh. 1857.

et Munin, les oiseaux d'Odin, ainsi que le sanglier *Gullin-burste*. Mais ni lui, ni ceux qui l'ont suivi, comme Stephens*) et Montelius**) n'ont poussé plus loin leurs recherches au point de vue mythologique. Ils se sont bornés à donner principalement des reproductions fidèles, par là même précieuses, et des descriptions exactes de toutes les bractéates en or recueillies dans les pays nordiques. Stephens a cependant en outre essayé d'expliquer les inscriptions runiques restées obscures, que portent un assez grand nombre d'entre elles.

Du rapprochement de toutes les bractéates en or connues jusqu'ici, il ressort avec évidence que quelques unes se trouvent dans le Sud et l'Ouest de l'Europe, mais qu'elles diffèrent manifestement du groupe de bractéates, infiniment plus nombreux et caractéristique, qui a eu l'ancien Danemark avec la Scanie pour point central de fabrication, dont le rayonnement s'est étendu faiblement vers le Nord, en Suède et en Norvège, et plus faiblement encore vers le Sud, dans l'Allemagne septentrionale***). Suivant un calcul approximatif, les bractéates trouvées dans les pays scandinaves sont neuf

*) Voy. *The Old-Northern Runic-Monuments of Scandinavia and England*, Copenh. 1867—1868, II, pag. 505—564, 873—879. Avec sa bienveillance et sa libéralité habituelles, le professeur Stephens a permis la reproduction dans les planches et le texte de ce mémoire d'une partie des belles gravures de son ouvrage: ce dont je lui suis très-reconnaissant.

**) Voy. *Från Jernåldern*, par O. Montelius, I—II, Pl. 1—3. Stockholm 1869, (in 4°).

***) Dans le Sud et l'Ouest de l'Europe on n'a jamais recueilli des bractéates comme sont les nôtres, portant sur la même empreinte des figures d'hommes et d'animaux: elles n'ont que des ornements entrelacés, avec quelques figures d'animaux fantastiques qui ressemblent à des éléphants. Cfr. par ex.: *Remains of Pagan Saxondom*, par Akerman. Londres 1855, in 4°, pl. XI. — *Atlas de l'Archéologie du Nord*, pl. X, n° 200, pl. VIII, n° 156, pl. IX, n° 164.

fois plus nombreuses que toutes les autres ensemble trouvées ailleurs, (voy. *Stephens*, I, p. 514). Dans le seul Danemark actuel, on en connaît environ cent soixante dix. Elles se rencontrent, surtout en Danemark, dans les grandes trouvailles d'objets archéologiques, mais ce n'est que par exception que les tombeaux en contiennent.

Quant à leur nature et à leur origine, on ne peut douter que les bractéates furent d'abord de barbares imitations d'anciennes monnaies Romaines des Empires d'Occident et d'Orient. A la différence des monnaies, les bractéates, à peu d'exceptions près, sont des incuses; mais parfois deux bractéates sont appliquées l'une sur l'autre, et elles ressemblent alors à une monnaie. Il est certain que les bractéates ne furent pas employées comme monnaies, mais comme ornements: c'est pour cela qu'on les trouve souvent avec des pièces intercalaires, telles que des perles et autres objets indiquant positivement qu'elles faisaient partie de magnifiques colliers.

Plus les bractéates sont d'un temps voisin de celui des monnaies qui leur ont servi de modèles, plus elles leur ressemblent et pour les dessins et pour l'inscription, qui conserve même quelquefois les restes des mots de l'original, faciles à reconnaître. Mais de même que dans le Sud et l'Ouest de l'Europe, les peuples prétendus «barbares», après avoir imité plus ou moins anciennement les monnaies grecques et romaines, ne tardèrent pas à produire des dessins d'un caractère national à côté ou en place des formes classiques; de même aussi dans le Nord, on vint peu à peu à tracer sur les bractéates en or des inscriptions en runes nordiques, à représenter des figures d'un style particulier. La répétition de ces types spéciaux et leur grande diffusion dans tout le Nord indiquent incontestablement que les empreintes n'étaient pas les produits accidentels d'une imagination désordonnée, mais qu'elles avaient une racine profonde dans les idées regnantes parmi le peuple, et dont elles étaient

l'expression. Que les bractéates en or aient été réellement fabriquées dans le Nord, (et l'on doit ici peut-être comprendre sous ce nom la partie septentrionale de l'Allemagne), c'est un fait qui ressort non seulement des statistiques sur les lieux de leur découverte, mais aussi de leurs inscriptions runiques et de ces dessins, qui, principalement sur les bractéates de la dernière époque ou celles de la décadence, offrent un caractère un peu différent suivant les divers pays du Nord*).

Autant qu'on en peut juger, les bractéates en or proprement dites n'apparaissent pas dès le premier âge de fer, ou, tout au moins, pas avant la fin de ce premier âge, dans la première moitié du V^e siècle. Elles appartiennent presque exclusivement au commencement du dernier âge de fer, c'est-à-dire, à cette époque qu'on appelle le moyen-âge de fer, et qui s'étend environ de l'an 450 à l'an 700 après J. Chr. Elle correspond aux derniers temps païens et aux premiers temps chrétiens chez les Anglo-Saxons, les Francs, les Allemands et autres peuples, dans les tombeaux desquels des parures en or, ayant quelque ressemblance avec les bractéates, ont été, quoique rarement, retrouvées. Et non seulement les bractéates, mais aussi les objets recueillis avec elles, tels que les grandes et caractéristiques agrafes en argent incrustées d'or et de nielle**), reflètent en général

*) Comme étant probablement d'un type norvégien, on peut voir dans l'*Atlas de l'Archéologie du Nord*, les n^{os}. 187, 201, 202, 203, 242 b et 242 c; en outre dans *Montelius* I, pl I, le n^o. 15, et pl. III, le n^o. 14; enfin dans O. Rygh: *Om Sletner-Fundet*, fig. 4.

En Suède, l'île de Gotland a produit un type particulier. Cfr. *Atlas de l'Archéologie du Nord*, n^{os}. 204, 205, 206; *Montelius*, pl. I, fig. 12 et pl. II, fig. 21.

**) Cfr. *Nordiske Oldsager*, par J. J. A. Worsaae, fig. 428, 429. — *Aarbog for 1868*, pl. III. — *Stephens*, I, 182, II, 561, (574, 587). — *Montelius*, I, pl. 5—7. — Parmi ces agrafes, il y en a aussi d'un type gotlandais particulièrement reconnaissable: *Montelius* I, pl. 7, fig. 1 et 4.

assez visiblement le goût neuf et de fraîche date, par là même hésitant et fantaisiste, qui annonçant en Europe une ère nouvelle, se développa chez les peuples gothiques aussitôt après la chute de l'Empire romain d'Occident. Il fraya sa voie pour se répandre jusque dans les contrées écartées du Nord, où, au lieu du style romain occidental, se fit sentir l'influence du style romain oriental ou byzantin. Pour nos bractéates en or, frappées peut-être précisément sous cette influence, (ce qui expliquerait leur apparition dans le Nord à un plus haut degré que dans les autres pays gothiques moins en contact avec Byzance), il paraît que celles dont les empreintes sont figurées ou à personnages appartiennent surtout à la première période du moyen-âge de fer, aux V^e et VI^e siècles, alors qu'elles étaient encore près de leurs modèles. On en trouve mélangées à plusieurs trésors considérables de cette époque lointaine, qui furent exhumés du sol, (par ex. : celui découvert près de Broholm en Fionie*), et qui forment, sans comparaison, pour la Scandinavie, les plus riches trouvailles provenant des temps païens, y compris même celui des *Vikings* (corsaires). On n'est pas à même de fixer la série des dates, où ont paru les diverses bractéates en or contenues dans les grandes trouvailles, mais tout indique que les plus récentes sont celles qui portent seulement ou principalement des entrelacs de serpents, de dragons ou d'autres animaux**). On ne se

*) Les objets en or trouvés en cet endroit, et qui pesaient plus de huit livres ont été décrits et dessinés dans *Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed*, II, 184—192, pl. I.

**) Cfr. : *Atlas de l'Archéologie du Nord*, pl. IX—X, n^{os}. 161—207. *Montelius*, pl. I, fig. 11, 13, 15; pl. II, fig. 14; pl. III, fig. 2, 6, 7, 8—12, 14. La collection des bractéates de ces types, telle qu'elle existe jusqu'ici au Musée de Copenhague, se compose de pièces recueillies toutes dans le Jutland, savoir à *Nørre Hvam*, dans l'Amt de Ringkjøbing (8 pièces, MCCIV—IX), à *Steenholt*, dans l'Amt de Viborg (10 pièces, 13987—95), dans la lande de *Thorning*, même Amt

tromperait guère en rapportant celles-ci aux VII^e et VIII^e siècles après J. Chr., c'est-à-dire à la fin du moyen-âge de fer. Après ce temps on ne fit plus de bractéates en or, ou tout au moins, il n'en parut plus que quelques unes, spécialement en Norvège et en Suède, où ces antiques parures se conservèrent plus longtemps. D'un style sensiblement différent, elles étaient des imitations de monnaies byzantines plus récentes ou de monnaies arabes aussi appelées *cufiques**). Dans les trouvailles dont les objets datent de l'époque de transition on en recueille du vieux type et du type plus nouveau**).

Un récent déplacement de notre collection de bractéates, au Musée des Antiquités, me fournit une heureuse occasion de recommencer les rapprochements que j'avais déjà faits entre les diverses bractéates, trouvées tant en Danemark que dans les pays voisins. En même temps que par cet examen j'étais confirmé de plus en plus dans la pensée, qu'on avait jusqu'alors trop confondu et les types et les provenances, il devenait évident pour moi que ces dessins d'origine nordique et barbare, de caractère et d'art si différents, pourraient être étudiés avec raison comme

(4 p., 6800, 7746, 9639, 10298), à *Skovsborg*, près *Silkeborg* (6 p., et en outre, 2 autres avec des figures grossières). Or les bractéates de cette série n'ont pas été trouvées avec des monnaies en or byzantines et ne sont pas non plus des imitations serviles de celles-ci, comme c'est au contraire le cas pour quelques unes d'un autre type trouvées ailleurs, par ex. à *Rynkebygaard* et *Broholm* en *Fionie*, à *Sandegaard* et *Rønne* dans l'île de *Bornholm* etc.

*) Cfr.: *Atlas de l'Archéologie du Nord*, pl. III, n^{os}. 36—45.

***) C'est ce qui arriva dans la récente trouvaille de *Skonager*, paroisse de *Nesberg* près *Varde*: avec les restes d'une grande fibule en argent doré, on trouva 14 bractéates en or, savoir: 7 avec des entrelacs de serpents, 3 avec des têtes d'hommes et des runes, 3 avec une tête d'homme, un oiseau et un animal à cornes, sans barbe, et enfin une bractéate double, sans oiseau. (Musée de Copenhague).

exprimant soit les croyances mythologiques particulières aux peuples scandinaves, soit leurs traditions héroïques. On devait alors être amené à chercher des éclaircissements tant dans le ciel que sur la terre, mais de préférence, peut-être, sur la terre: dans les anciennes légendes ou chants sur les chefs illustres, dont les exploits s'étaient transmis de génération en génération sur les lèvres du peuple. Il était difficile de ne pas avouer, même après un examen superficiel, que plusieurs bractéates semblent invariablement reporter la pensée sur les chefs, les combattants et les héros, par exemple: celle de Gudbrandsdal*) (fig. 1), où un guerrier à cheval et entièrement couvert de son armure combat contre des dragons; la bractéate (fig. 2), des environs de Hambourg**), qui représente un guerrier casqué, mais à pied, combattant également contre des dragons; la bractéate norvégienne (fig. 3)***), où se trouve une tête couronnée d'un casque avec une sorte de vizière; enfin la bractéate de Ullerup dans le Sundeved†) (fig. 4), avec une tête couverte d'un casque et un bouclier orné d'une croix. On devait en même temps se demander si réellement, comme on l'avait cru, on pouvait reconnaître sur quelques bractéates Odin avec les corbeaux Hugin et Munin et le cheval Sleipni. D'abord, je voyais que des oiseaux se trouvent sur un grand nombre de bractéates de types diffé-

*) Trouvée sous l'autel de la vieille église de bois de la paroisse de Gudadal et Froen (Musée des Antiquités de Copenhague, 8671), *Voy. : Annaler for 1855*, pag. 300. — *Atlas*, n°. 73.

**) Conservée au Musée des Antiquités de Copenhague (MCCX). Une semblable provient de la collection de Thomsen, et une autre est à Berlin. — *Voy. Annaler for 1855*, p. 305. — *Atlas de l'Arch.* n°. 87.

***) Conservée au Musée de Bergen; trouvée dans la paroisse de Hiterdal, Amt de Bratsberg, avec d'autres bractéates barbares et d'un style récent. *Atlas*, n°. 131. — *Annaler for 1855*, p. 316 — 317.

†) Au Musée de Copenhague, n°. 15807.

rents, et le plus souvent sur celles qui figurent un animal à cornes: ce qui ne s'accorde nullement avec les idées reçues sur les attributs d'Odin; ensuite je cherchais en vain

1.



2.



3.



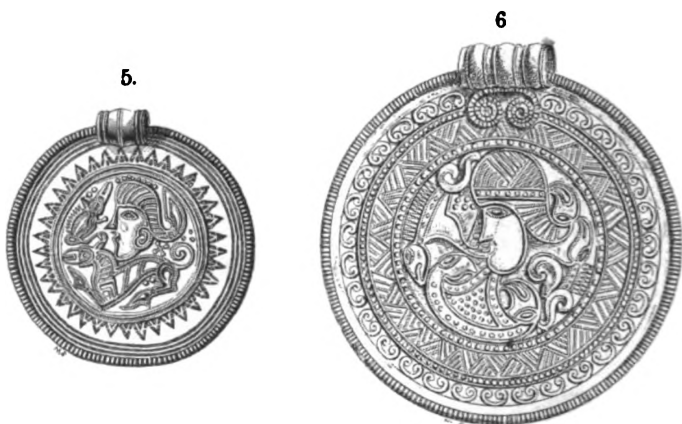
4.



les huit jambes qui caractérisent la rapidité de Sleipni, le coursier d'Odin. De tous les types pouvant figurer les dieux, un seul restait, celui qui se voit sur les bractéates que Thomsen a déjà désignées, provenant de la Sélande (fig. 5*),

*) Voy.: *Atlas de l'Archéologie du Nord*, n°. 238. — *Annaler for 1855*, p. 341. Cette bractéate a été trouvée en double exemplaire près de Vallersløv, dans une tourbière, avec une magnifique agrafe en argent, incrustée d'or, avec quelques perles et les bractéates dessinées dans l'*Atlas* sous les n°. 217, 226 et 233 (Musée des Antiquités de Copenhague, 12527-29).

de la Suède et de la Norvège^{*)} (fig. 6), et sur lesquelles il serait peut-être possible de reconnaître le sanglier *Gullinburste* (aux soies d'or) de Frey.



Je m'occupai de rassembler tous les dessins de bractéates qu'il me fut possible d'avoir, et je les groupai selon leurs différents types. A mesure que ces types se dessinaient avec une clarté plus grande, j'avais la satisfaction de reconnaître peu à peu que plusieurs observations très intéressantes, faites, partout au Nord, à d'autres points de vue, pouvaient néanmoins être utilisées pour avoir une interprétation assez vraisemblable de l'empreinte d'un certain nombre de bractéates jusqu'ici presque complètement inexplicées. Je dois tout d'abord déclarer que la récente explication des scènes figurées sur le rocher de Ramsund et sur la pierre runique de Gæk, en Suède, explication donnée par l'éminent professeur Carl Säve, jeta enfin sur mes re-

^{*)} Voy. *Atlas de l'Arch. du N.*, n^o. 81. — *Annaler for 1855*, pag. 303. — *Montelius*, pl. I, fig. 25. — Les deux bractéates citées portent chacune deux sangliers(?).

cherches une lumière inattendue; et c'est alors que m'appuyant sur la connaissance positive des monuments authentiques du moyen-âge chrétien, je fus encouragé à m'engager, par des voies non frayées et incertaines, dans les ténèbres des siècles éloignés.

Pour ce qui concerne la Norvège et l'Islande, il est depuis longtemps constaté que dès la première période de leur moyen-âge, tout au moins dans les XII^e et XIII^e siècles et même encore plus tard, c'était un usage assez général de décorer les portes, mais surtout leurs jambages et les portails des églises de bois, en y sculptant comme ornements, non seulement des sujets païens, mais encore des scènes purement profanes, tirées des traditions et des chants antiques. Sur la porte bien connue de l'église en bois de Valthjofstad, dans la partie orientale de l'Islande, porte aujourd'hui conservée au Musée des Antiquités de Copenhague*), on a sculpté, vraisemblablement dans la dernière moitié du XII^e siècle, une lutte engagée à propos d'un lion entre un guerrier à cheval et un dragon. Dans cette sculpture Sv. Grundtvig**) et Stephens***) ont cru retrouver la tradition rapportant que Thidrik de Bern tua un dragon, pour délivrer un lion qui ensuite le suivit fidèlement; mais G. Brynjulfsson prétend plutôt y reconnaître la vieille légende sur Guillaume, fils de Richard et roi d'Angleterre, qui, après avoir perdu à une bataille dans les pays orientaux, son fidèle compagnon, un lion qu'il avait autrefois délivré des serres d'un dragon, le fit placer dans un tombeau de pierre décoré d'une inscription en lettres dorées †).

*) Voy. *Nordiske Oldsager*, par J. J. A. Worsaae, (1859), pag. 127, n^o. 506. Mémoires ci-dessus, p. 246.

**) Voy. *Danmarks gamle Folkeviser*, I, p. 130.

***) Voy. *Runehallen i det danske Oldnordiske Museum*, page 17. — *Illustreret Tidende*, année 1869, n^o. 10, p. 325—326.

†) Au Musée des Antiquités de Copenhague, n^o. 19822. Voy. Les observations présentées à la réunion de la *Société R.*

Le portail de l'ancienne église de bois d'Øde (paroisse de l'Amt de Christian dans la Norvège méridionale), nous offre deux sculptures qui y ont été encastrées à une époque un peu plus récente, mais néanmoins assez ancienne, et qui représentent deux héros des chansons populaires, Holger le Danois et Burmand. Mais ce qui paraît surtout remarquable, c'est que même quelques siècles après l'introduction du christianisme en Norvège, des sujets de décoration pour des églises de bois dans ce pays ont été fournis par des poèmes purement païens, les poèmes célèbres sur les *Vælsungs*, les *Giükungs*, les *Niflungs* et les *Budlungs*.

Parmi tous les monuments de ce genre, encore subsistants en Norvège, et dont les sujets sont empruntés à ce cycle légendaire, aucun n'est plus intéressant, ni plus complet que les sculptures conservées au Musée de Christiania (voy. pl. XIV), et qui décoraient les jambages d'une porte d'un portail en bois de l'église, maintenant détruite, de Hyllestad, dans l'Amt de Nédénès. Elles représentent un fait célébré surtout par les *Eddas* et la *Vælsunga-Saga*: c'est la lutte entre le dragon Fafni qui, dans la lande de Gnitahеide, ruminait sur un immense trésor, et le héros Sigurd, surnommé depuis *Fafnisbané* (meurtrier de Fafni), et fils du roi Sigmund dont le père était *Vælsung**). Suivant la tradition, le forgeron Regin, père nourricier de

des Antiq. du Nord, 19 avril 1870. — Cfr. *Dags Telegraf*, du 25 avril 1870, n°. 110.

*) Ces jambages de porte ont déjà été dessinés et décrits dans *det norske Skillingsmagazin*, année 1865, n°. 5. La gravure qui se trouve à la pl. XIV de notre ouvrage est faite par Mr. Magnus Petersen, d'après des photographies, qu'on a eu l'obligeance de nous envoyer de Norvège. Nous les devons, partie à M. le professeur Bugge et à l'archéologue, M. Nicolaysen, qui s'occupent de reproduire les œuvres d'art, dont les sujets sont tirés des *Eddas*; partie à Mr. P. Petersen, de Christiania, photographe, qui a bien voulu corriger d'après l'original les épreuves de la gravure.

1.



2.



Portail en bois sculpté de l'église de Hyllestad en Norvège.

Sigurd, lui avait d'abord raconté comment ce trésor était la rançon que les dieux Odin, Loké et Hœni durent payer pour avoir tué, sans le reconnaître, un frère de Regin et de Fafni, Otr, qui sous la forme d'une loutre, pêchait dans la cataracte d'Andvaré. Il avait ajouté que Fafni s'était seul emparé, contre tout droit et frauduleusement, de ce fatal trésor. Enfin, il excita Sigurd à tuer Regin afin qu'après avoir lui-même assassiné le jeune prince, il pût à son tour s'emparer du trésor.

Sur le jambage droit de la porte (pl. XIV, fig. 1), on voit en bas Regin forger une épée pour Sigurd; et un peu au-dessus, Sigurd essaie cette épée qui se brise: alors, comme le rapporte la légende, Regin forgea pour Sigurd, une épée nouvelle avec les morceaux du glaive de son père, de cette fameuse épée *Gram*, dont le dieu Odin avait fait présent au roi Sigmund, fils de Vælsung. Plus haut encore, Sigurd penché en arrière et à genoux, plonge cette épée dans le corps du dragon.

Sur le jambage de gauche, on voit en bas Sigurd assis sous un arbre, et faisant griller le cœur du dragon, que Regin avait voulu se réserver. Sigurd porte un doigt à sa bouche pour goûter si le cœur est cuit, et tout aussitôt il comprend le chant prophétique d'un oiseau perché au haut d'un arbre voisin, et qui, le mettant en garde contre la fourberie de Regin, l'excite à le tuer. Plus haut est représenté l'excellent coursier de Sigurd, le cheval *Grané*, (qui passait pour avoir été choisi par Odin, et être de la race de Sleipni, le cheval de ce dieu); il est arrêté près d'un arbre, sellé et chargé du trésor de Fafni, pendant que Sigurd, un pied sur le dos de ce coursier, transperce Regin de son épée. Enfin, tout en haut, un homme, enveloppé par des serpents, joue d'une harpe avec ses pieds. Ce dernier trait fait sans doute allusion à un fils de Giùké, le roi Gunnar, frère de Gudrùne femme de Sigurd Fafnisbané, et époux de Brynhilde, fiancée d'abord à Sigurd. Lorsque

celui-ci eut été tué à l'instigation de Brynhilde, son épouse Gudrûne se remaria avec le roi Atlé. C'est par ce roi que Gunnar fut un jour invité traîtreusement à sa cour; et comme il refusait de lui dire où était caché le grand trésor de Sigurd, Atlé le fit jeter les mains liées dans une fosse aux serpents. Sa sœur Gudrûne lui envoya alors une harpe, dont il joua si artistement avec ses pieds, qu'il charma et endormit les reptiles: alors la mère d'Atlé se métamorphosa en une grande et cruelle vipère, elle se glissa jusqu'au cœur de Gunnar pour le percer, et causa ainsi sa mort.

Outre ces remarquables sculptures, qui datent au moins du commencement du XIII^e siècle, le Musée des Antiquités de Christiania en conserve une autre qui provient de l'église de Neigusdal, dans le même Amt de Nédénès. Elle est moins importante, plus grossière, et seulement un peu plus récente que les précédentes. En haut est figuré le meurtre de Regin; au-dessous, Sigurd et Regin essayent une épée et ensuite le forgeron façonne un autre glaive. En bas sous un arbre au sommet duquel est perché un oiseau, Sigurd fait cuire le cœur de Fafni.

Des sculptures analogues à celle qui représente Gunnar dans la fosse aux serpents se trouvent encore en Norvège, et sur un montant d'une porte de l'église d'Opdal, dans le Numedal, et sur le dossier en bois d'un fauteuil d'épousée, conservé à Hove (voy. pl. XVIII, fig. 1). Il était auparavant dans une église du Telemarken, à Hitterdal, où se trouve encore son pendant, le siège de l'épousé*). Sur le dossier de ce dernier (pl. XIX, fig. 1), on voit une femme entre deux cavaliers, dont l'un se tourne vers elle en lui

*) Ces deux sièges, dont les sculptures sont d'un haut intérêt, ont été intégralement dessinés dans *Aarsberetning for 1854 fra Foreningen til norske Fortidsmindesmærkers Bevaring* (rapport de la Société pour la Conservation des monuments anciens de la Norvège, année 1854, Christiania 1855, pl. 4—5.)

présentant un anneau. Dans cette sculpture, des érudits norvégiens ont cru reconnaître Sigurd Fafnisbané, Brynhilde et ce funeste anneau d'Andvaré, que les dieux extorquèrent au nain pour payer la rançon d'Otr. Le nain exaspéré avait prédit que cet anneau porterait malheur à tous ceux qui le posséderaient après lui. Pour moi, je supposerais plutôt que les deux sièges ont rapport à la fin tragique de Gunnar: la femme représenterait Gudrûne qui, au moment où allaient s'éloigner les hommes chargés de porter à Gunnar et à Hœgné l'invitation perfide du roi Atlé, confia à ces envoyés un anneau, sur lequel elle avait gravé des runes destinées à avertir ses frères du danger qui les menaçait *).

Lorsque, pendant la réunion des archéologues à Christiania dans l'été de 1868, j'eus l'occasion d'examiner de près les plus importants des monuments norvégiens de ce genre, je ne pus déjà m'empêcher d'être étonné en voyant comment les figures qu'ils portent offrent un caractère typique, et quelle grande ressemblance certaines d'entre elles ont avec quelques personnages des bractéates. Cependant tant que de pareilles œuvres artistiques n'apparaissaient qu'en Norvège, et seulement dans quelques contrées de la région méridionale de ce pays, je ne devais point attacher trop d'importance à ces analogies, qui pouvaient n'être qu'accidentelles. Il était permis de supposer que la Norvège, ayant comme l'Islande, longtemps gardé souvenir des chants eddaïques et des anciennes traditions en général, avait vu se former chez elle une école de sculpture sur bois, qui, du moins dans certaines contrées, avait tout particulièrement emprunté les sujets de ses œuvres aux vieilles traditions restées populaires. A ce point de vue, on devait aussi ne

*) Voy. *Norske Fornlevninger*, de Mr. Nicolaysen, pag 259, 263, 252, 217. — *Aarsberetning fra Foreningen til norske Fortidsm. Bevaring*, année 1867, pag. 63, et année 1868, p. 104.

pas oublier que c'était précisément le sud de la Norvège qui avait le mieux conservé les légendes sur Sigurd et sur sa race. C'est à Spangarheide, dans le voisinage du cap Lindesnæs, que, d'après la légende, avait été élevée Aslauge, fille de Sigurd et de Brynhilde, mariée plus tard au roi Ragnar Lodbrog. Enfin entre les XII^e et XIII^e siècles, et la dernière période de la fabrication des bractéates (VII^e, VIII^e siècles), l'intervalle était assez grand pour éveiller toute sorte de doutes, même si l'on admettait que ces scènes païennes, représentées au XIII^e siècle et peut-être plus tard en dedans et en dehors des églises chrétiennes, paraissaient évidemment remonter à une antiquité reculée et s'appuyer sur des croyances très anciennes, fortement enracinées dans le souvenir du peuple.

Mais précisément la même année (1868), le professeur Säve terminait l'examen dont nous avons parlé et la description des deux monuments jusqu'alors inexplicés de Ramsund et de Gæk, dans le Södermanland, sur les rives méridionales du lac Mælar en Suède, monuments qui ont rapport à la tradition sur Sigurd. La description était encore sous presse*), lorsque le professeur Säve exposa au congrès international, tenu à Copenhague dans les mois d'Août et Septembre 1869, un dessin de grandeur naturelle, figurant le plus beau et le plus remarquable de ces monuments, celui de Ramsund, dessin que nous avons reproduit (pl XV) à échelle beaucoup moindre.

Cette sculpture a dans son genre un certain caractère de grandeur; exécutée avec goût et fermeté dans le dessin

*) Voy. *Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Handlingar*, XXVI, T. VI, de la nouvelle série: l'article est intitulé: *Sigwards-Ristningarne a Ramsunds-Berget och Gökstienen. Twänne Fornsvenska Minnesmärken om Sigurd Fafnerbane. Beskrifva af Carl Säve*. Stockholm. 1869, p. 321, 364; pl. 1—2. Il a été traduit en allemand par Melle. Mestorf: *Zur Nibelungen Saga; Siegfriedbilder*. Hambourg 1870.



Sculpture sur le rocher de Ramsund, dans le Södermanland, Suède.

par un des plus habiles ouvriers de cette époque, elle est gravée sur une dalle de granit ou pan de rocher, situé à Sjövikshagen, dépendant du hameau de Mora, dans la paroisse de Jäder, comté d'Øster-Rekarne, et vis-à-vis du château de Sundbyholm.

La scène est circonscrite, en bas, par un grand reptile sculpté et couvert de runes, en haut, par deux serpents entrelacés, mais plus petits et sans runes. Toute la sculpture mesure 5^m de longueur sur 1^m,25 à 1^m,85 de largeur. Au-dessous du grand serpent, Sigurd à genoux, perce de son épée le corps de ce reptile. Au milieu entre les serpents, le cheval Grané est debout, chargé du trésor de Fafni, et attaché à un arbre, sur les branches duquel on aperçoit deux oiseaux. A gauche, Sigurd assis fait griller sur le feu, au bout d'une broche, le cœur de Fafni, qu'il goûte en portant un doigt à sa bouche. Autour du feu sont déposées des tenailles, une enclume, un soufflet, un marteau; plus loin, on voit la tête du forgeron Regin séparée du tronc. Enfin au-dessus, est sculpté un animal qui a la forme d'un renard et figure vraisemblablement la loutre, pour le meurtre de laquelle fut donné comme rançon le riche trésor, si fatal à Fafni et à tous ceux qui le possédèrent après lui. Chose étonnante, l'inscription runique n'a pas le moindre rapport aux figures de cette scène, pas même à Sigurd Fafnisbané. Elle dit seulement que «Sigrid, mère d'Alrik et fille d'Orm, fit ce pont») pour l'âme de «Holmger, son mari, père de Sigrid.» — Comme le remarque Mr. Säve, Sigrid ou Holmger, et peut-être tous les deux, croyaient sans doute, comme plusieurs familles dans le Nord, descendre de Sigurd Fafnisbané, ce héros fameux que la *Vælsunga-Saga* place avant tous les autres des pays

*) Cette pierre runique se trouve dans le voisinage d'un vieux pont jeté sur un détroit, d'où anciennement est venu à celui-ci le nom de *Bro-Sund*, détroit du pont.

septentrionaux; et ils auraient ainsi voulu rappeler le principal exploit du guerrier par une sculpture capable d'attirer les regards, afin de glorifier ainsi leur propre race.

Il doit sans doute en être de même pour la pierre runique de Gœk, située à deux myriamètres et demi du rocher de Ramsund, et à l'ouest de Strengenæs, non loin de cette ville, dans la paroisse de Hårad, canton de Åker. Les sculptures de cette pierre ont à peu près la même largeur que celle de l'autre, mais une longueur moitié moindre. Une inscription runique gravée sur le grand serpent qui entoure les figures, ne dit rien de Sigurd Fafnisbané: elle rappelle seulement que «Isaio éleva seul cette pierre à la mémoire de Thuar, père de Slode, et de Brand son père . . . Jurar de Kaum (a gravé les runes)». Ici encore nous trouvons figurés le meurtre du dragon par Sigurd, le cheval Grané chargé du trésor, près d'un arbre sur lequel est perché un oiseau, et peut-être deux, puis le cadavre décapité de Regin, un animal qui doit être une loutre, des instruments de forgeron et enfin un homme tenant un marteau d'une main, et de l'autre une broche semblable à celle qui, dans la sculpture du rocher de Ramsund, sert, comme je crois, à Sigurd pour faire griller le cœur de Fafni. A la vérité Mr. Sæve a supposé que cette figure d'homme et la correspondante sur la pierre de Ramsund représentent peut-être Regin forgeant une épée pour Sigurd: le marteau, que le personnage tient à la main, pourrait prouver en faveur de cette interprétation. Mais la circonstance que, sur la pierre de Ramsund, ce personnage porte le doigt à sa bouche, absolument de la même façon que dans les sculptures norvégiennes, est à mes yeux une preuve concluante que l'artiste a bien réellement voulu représenter Sigurd: ce qui d'ailleurs cadre bien avec le reste du sujet. Ici le marteau est déposé à terre, tandis que sur la pierre de Gœk, il est dans la main de l'homme; et si l'on ne veut pas voir en ce dernier le forgeron Regin, ce qui est

d'une importance secondaire, le marteau lui a été attribué par maladresse, ou bien il doit se rapporter à une tradition oubliée. Un trait qui différencie encore la pierre de Gœk de celle de Ramsund, c'est qu'au milieu de la première, et un peu au-dessus de Grané, est sculptée une croix de forme chrétienne. L'exécution plus grossière pourrait, à tout prendre, indiquer que les sculptures de Gœk datent d'un temps un peu plus récent que celles de Ramsund. Mr. Sève juge avec raison que les deux pierres ont été gravées entre les années 1000 à 1050, c'est-à-dire dans la première moitié du XI^e siècle ou peut-être même un peu plus tôt. En tout cas, elles seraient d'un siècle et demi plus anciennes que les plus vieilles scènes norvégiennes relatives à Sigurd, dont il a été parlé. Et néanmoins, entre les sculptures norvégiennes et celles de la Suède, il existe une ressemblance qui, à plusieurs égards, est extrêmement frappante.

Ces remarques généralement fondées s'accordent merveilleusement avec le récit d'une saga, qui rapporte que le roi de Norvège, Sigurd *Jorsalafar*, (le *Hiérosolymitain*) et ses guerriers, dans les premières années du XII^e siècle, voyant dans le *Padreim* (hippodrome) de *Myklegaard* (Constantinople) les statues en bronze de dieux et de héros grecs, les prirent aussitôt pour celles des «Ases, des *Vœlsungs* et des *Giükungs*»). Il est donc parfaitement prouvé que les traditions sur Sigurd Fafnisbané et sa race étaient, en Suède comme en Norvège, assez généralement connues et répandues, au moins dans les premiers siècles après la conversion au christianisme, pour que les motifs empruntés à ces traditions aient revêtu une forme déterminée et typique, même à des époques diverses et dans des contrées éloignées. Autre argument à l'appui de cette thèse : ces traditions païennes qui ont pu s'imposer avec tant de force aux graveurs de

*) Voy. *Sigurdar saga Jorsalafara*, chap. 13.

runes et aux sculpteurs chrétiens, avaient eu nécessairement besoin d'un long temps pour se fixer avec des formes si précises dans l'esprit du peuple. Si donc par les monuments runiques de la Suède on peut remonter jusque vers l'an 1000, si par les sujets traités sur les églises de bois en Norvège et sur des sièges de ces églises, on arrive aux XIII^e et XIV^e siècles, il est bien permis d'affirmer que ces traditions, ayant survécu trois siècles à l'introduction du christianisme, devaient au moins avoir existé un espace de temps égal dans les siècles païens. Ainsi de toutes façons, on remonte précisément à la fin de l'époque, où les bractéates en or étaient spécialement en usage, environ vers l'an 700.

En présence de toutes ces données, je ne pouvais plus hésiter à rechercher les ressemblances entre les sculptures des grands monuments plus récents et les empreintes des bractéates en or, qui déjà précédemment avaient éveillé mon attention. Dans ces derniers temps, on a mis en évidence, d'une part, que les nations scandinaves n'avaient pas émigré du nord au sud, mais qu'elles avaient, au contraire, plutôt suivi la direction opposée, du sud ou du sud-est au nord; d'autre part, on a reconnu que les plus anciens vestiges de langage au Nord se trouvent avec des particularités septentrionales caractéristiques dans les inscriptions runiques du Danemark, qui datent de la première période de l'âge de fer, c'est-à-dire des premiers siècles après J. C. De même, comme M. Sv. Grundtvig et d'autres l'ont induit avec raison, les vieilles traditions mythiques et héroïques, conservées dans les Eddas, et qui forment évidemment l'apanage commun des peuples scandinaves, devaient être non seulement aussi anciennes, mais encore plus anciennes en Danemark qu'en Norvège, en Islande et en Suède, attendu qu'elles paraissent avoir pénétré d'abord en Danemark et dans la partie méridionale de la Suède

actuelle, et de là s'être peu à peu répandues vers le nord, où elles ont naturellement survécu plus longtemps dans les contrées les plus écartées, et y ont été finalement transcrites. Cette thèse doit être vraie surtout par rapport aux légendes sur les Voelsungs, les Giùkungs, les Niflungs et les Budlungs, qui ont été répandues chez tous les peuples gothiques, et qui peut-être étaient connues encore plus anciennement en Allemagne qu'en Danemark même. On ne peut donc être surpris, si l'on trouve dans la période moyenne de l'âge de fer (du milieu du V^e à la fin du VII^e siècles après J. Chr.), qui passe pour être l'âge d'or des traditions, et qui pour le Nord a commencé d'abord en Danemark, si l'on y trouve, disons-nous, les plus anciennes représentations figurées des scènes mythiques et héroïques recueillies plus tard dans les Eddas.

C'était justement le temps où, après la chute de l'Empire Romain d'Occident, les peuples gothiques commencèrent à affranchir leurs œuvres artistiques de l'influence de la civilisation romaine jusqu'alors dominante, et représentèrent des sujets exclusivement nationaux, sans mélange de figures étrangères. Ce phénomène dut se produire surtout dans l'extrême Nord, où l'influence romaine avait toujours été relativement très-faible. Ajoutons enfin que dans le vieux langage des *Skalds* (par ex. dans le *Bjarkamál*), l'or est appelé indifféremment «*rançon de la loutre*», «*lit de Fafni*», «*coussin de serpent*», «*fardeau de Grané*», «*objet de la querelle des Niflungs*». N'est il pas alors bien naturel de s'attendre à rencontrer des scènes de ce cycle légendaire, représentées sur des parures en or, que l'on trouve mêlées à quelques uns des plus riches trésors datant des temps païens, et dont la découverte a pu, au moins quelquefois, reporter la pensée sur le trésor de Fafni?

Mais lorsqu'on parle de comparer les sculptures des grands monuments, (portails d'églises, pierres runiques,

etc.), avec les empreintes de tout petits objets comme les bractéates en or, dont le diamètre dépasse rarement quelques pouces, il est tout simple que les figures de celles-ci soient très-restreintes. D'ailleurs l'art de frapper les bractéates était au Nord certainement encore dans son enfance, en sorte que, assez souvent, il faudra se contenter de faibles empreintes, incertaines ou déluoires, tandis que sur les grands monuments nous avons une série de figures clairement tracées et concordantes. Il est donc doublement important d'avoir des bases quelque peu solides, afin de s'appuyer sur elles dans les questions douteuses.

J'ai considéré comme offrant cet avantage le type de bractéates représentées pl. XVI, fig. 1—2, sur lesquelles on voit un guerrier casqué, replié sur lui-même (à genoux ou assis), portant un doigt à sa bouche, tandis que devant lui se trouvent un oiseau qui paraît lui parler, et un animal à crinière, d'exécution barbare, un cheval évidemment, car si l'on se rappelle, comme nous l'avons dit plus haut, que d'autres bractéates figurent quelquefois des héros et des combats contre des dragons, et si l'on a considéré avec attention les sculptures suédoises et norvégiennes ayant rapport à Sigurd, on pensera involontairement que les bractéates (fig. 1—2) représentent le même héros qui, en faisant griller le cœur de Fafni, porte un doigt à sa bouche, tandis que près de lui sont les oiseaux fatidiques et son coursier Grané. La bractéate (fig. 3 même pl.), qui ressemble beaucoup aux précédentes, nous montre en outre un animal barbare, dans lequel d'autres archéologues ont voulu voir un dragon. Sur les deux premières bractéates on trouve bien, comme sur une foule d'autres, quelques runes qui ne sont pas toutes parfaitement expliquées et aussi des signes symboliques, en particulier une croix en forme de double z croisé, et qu'on a appelée le *marteau de Thor*, assez arbitrairement, ce semble, puisqu'elle se rencontre assez fréquemment chez

différents peuples de l'antiquité*). Mais même en supposant que ces inscriptions et ces signes, probablement mystiques et religieux, fussent déchiffrés, les philologues n'ont pas grand espoir d'en tirer des lumières pour l'interprétation des sujets figurés**). De plus les runes des bractéates sont quelquefois simplement la série ou une partie des lettres de l'alphabet runique***), de sorte que, jusqu'à plus ample informé, il vaut mieux tenir les inscriptions pour étrangères aux figures, comme c'est le cas pour les pierres runiques de Ramsund et de Gøek.

Les trois bractéates en or que nous venons de citer, trouvées dans trois lieux différents en Sélande et en Scanie†), offrent un même sujet tiré de la légende de Sigurd Fafnisbaué; et c'est vraisemblablement aussi le même motif qui est figuré sur d'autres bractéates, fig. 4—8 (de la pl. XVI), qui, étant peut-être d'une époque un peu plus récente, sont par suite aussi plus barbares. Elles représentent un homme accroupi et casqué, portant un doigt ou la main entière à ses lèvres. Près d'un personnage semblable sur

*) Cfr. *Religiøse Symboler af Stjerne-, Kors- og Cirkelform hos Oldtidens Kulturfolk*, par L. Müller, dans *Videnskabernes Selskabs Skrifter*, V^e série, section d'histoire et de philos., T. III, Copenhag. 1864. Voy. surtout § 10, pages 64 et suivantes.

***) Voy. plus en avant dans le présent volume des *Mémoires* le travail sur les *Inscriptions des bractéates en or*, par un runologue distingué, Mr. le professeur Bugge, de Christiania.

****) Cfr. la bractéate de Vadstena en Suède, pl. XXIII, fig. 12, avec tout l'alphabet runique, et la bractéate de Scanie, pl. XVII, fig. 6, avec le commencement de l'alphabet $\mathfrak{F}\mathfrak{N}\mathfrak{D}$; ces trois caractères paraissent répétés plusieurs fois sur la bractéate de Skodborg (pl. XVI, fig. 8).

†) Dans la pl. XVI, la fig. 1 (au Musée de Copenh., n^o. 8944) a été trouvée près de Lellinge, en Sélande; la fig. 2, (dans la collection de Thomsen), et la fig. 3, (au Musée des Ant. de Copenh., n^o. 8673), ont été découvertes en Scanie, la dernière près de Raflunda. Voy. *Atlas*, n^o. 84—86. *Annaler for 1855*, pag. 304—305.

la bractéate (fig. 9, pl. XVI), on voit, comme détail tout-à-fait caractéristique, un dragon vomissant. Peut-être aussi serait-il possible de reconnaître un serpent ou même un cheval^{*)}, sous la figure barbare de la bractéate 8 de la pl. XVI.

7.



La bractéate (fig. 7) ci-contre, provenant de Skrydstrup dans l'Amt de Haderslev, doit être considérée comme étant d'un type un peu différent^{**)}. Le guerrier est casqué comme celui des bractéates (fig. 1 et 2) de la pl. XVI; un oiseau repose sur son menton, et derrière le personnage on voit un grand animal, sans doute un dragon ou un cheval(?). Le guerrier est figuré debout; il n'a ni le doigt, ni la main gauche à la bouche, mais il intro-

duit sa main droite dans la gueule entr'ouverte d'un animal. Devant lui se dresse un cerf, sous lequel on voit un ou deux serpents entortillés. Jusqu'à un certain point, cette empreinte rappelle la pierre runique de la paroisse de Balingstad dans l'Upland, en Suède, où est en effet représenté un cavalier casqué, armé d'une pique et chassant un cerf avec un faucon et un chien; derrière lui se tient un archer

^{*)} Les bractéates fig. 4 et 7 ont été trouvées près de Dannenberg dans le Hanovre (voy. *Zeitschrift des hist. Vereins für Niedersachsen Jahrg.* 1860, pl. I, fig. 1—2); la fig. 5 vient de Vedby en Fionie (au Musée des Ant. de Copenh., n° 19248), voy. *Runic-Monum.* par Stephens, II, pag. 550—551; — la fig. 6 (au Musée des Ant. n° 12430), fut découverte à Bolbro en Fionie; — la fig. 8 (au Musée, n° 20880), à Skodborg dans le Slesvig, (voy. *Stephens, loco cit.*, pag. 560) — la fig. 9 dans les environs de Haderslev (au Mus. des Ant. de Copenhague, n° DCLVIII).

^{**)} Au Musée des Antiq., n° 8676. — *Atlas de l'Archéologie du Nord*, n° 83. — *Annaler-for* 1855, p. 303—304.

1.



2.



3.



5.



4.



6.



7.



8.



9.



Bractéates en or.

1.



2.



3.



4.



6.



5.



8.



7.



10.



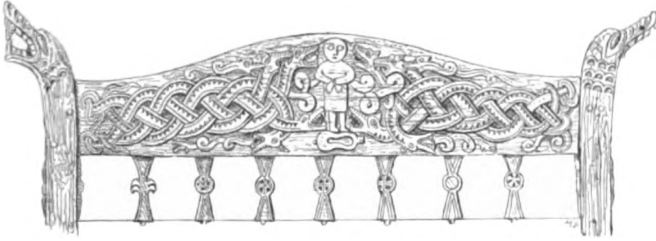
11.



9.



1.



2.



3.



4.



5.



1. Dossier d'un fauteuil d'épousée de l'église de Hiterdal en Norvège.

2. Agrafe en os, trouvée dans la Cité de Londres.

3-5. Bractéates en or.

1.



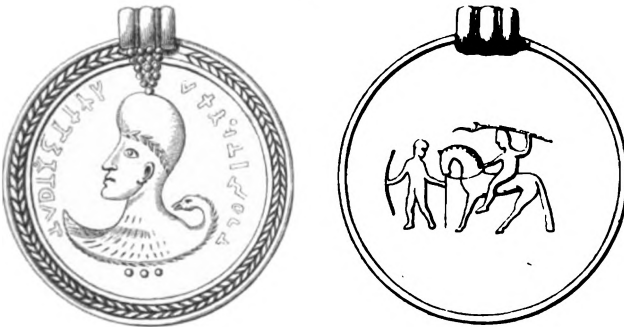
2.



3.



4.



5.



1. Dossier d'un fauteuil d'épousé de l'église de Hiterdal en Norvège.

2-5. Bractéates en or.

1.



2.



3.



4.



5.



Bractéates en or.

1.



2.



Bractéates en or.

1.



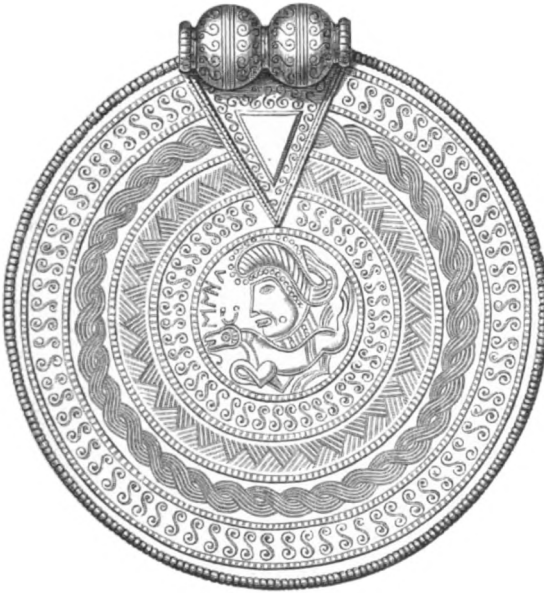
2.



3.



5.



6.



4.



7.



Bractéates en or.

1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.



Bractéates en or.

qui marche sur un dragon ou sur un serpent^{*)}. Mais la bractéate paraît avoir une signification plus profonde que cette scène de chasse. Ne faudrait-il pas, en effet, supposer qu'en figurant un cerf, on a voulu faire allusion à un détail que nous a conservé la Saga, à la vérité, peu ancienne de Thidrik de Bern (chap. 142): c'est que Sigurd aurait été dans sa première enfance nourri dans un bois par une biche? Ou bien n'y aurait-il pas quelque apparence que la bractéate se rapporte à un tout autre cycle légendaire, par ex. à celui du gendre de Sigurd, le célèbre Ragnar Lodbrog¹, qui dans le Gotland, délivra Thora Borgarhjort d'un dragon, lequel ruminait comme Fafni sur un grand trésor? Le faucon serait alors simplement l'un des emblèmes ordinaires des chefs de cette époque^{**}). Mais c'est une simple supposition, qui devra être soumise à plus ample examen.

Lorsqu'on considère les trois premières bractéates de la pl. XVII^{***}), l'esprit se reporte cependant avec plus d'assurance à la tradition de Sigurd sous sa forme la plus connue. Sur ces bractéates en effet, se trouve seulement un cheval sellé, chargé d'un objet: c'est sans aucun doute Grané avec le trésor de Fafni appelé «*fardeau de Grané*». Des séries de petits points ou cercles tracés au-dessus de la selle dans les fig. 2 et 3, rappellent probablement les

*) Cette pierre est dessinée dans *Svenska Run-Urkunder*. par Dybeck, 2^e livr., n^o 76, et dans *Sverikes Run-Urkunder*, par le même, pl. XXXIII, fig. 137.

**) La Saga de *Rolf Krake* (ch. 40) rapporte que Rolf et ses guerriers, en arrivant à la cour du roi Adils à Upsal, avaient chacun leur faucon sur l'épaule, ce qui était considéré comme une parure de distinction.

***) La fig. 1, (au Mus. de Stockholm) a été trouvée en Suède (*Montelius*, pl. II, fig. 17); — la fig. 2 (au même Musée) près d'Eskatorp, dans le Halland; — la fig. 3 (dans la Collection de Thomsen), en Scanie près de Väsby, (*Stephens*, II, pag. 549 et 875).

anneaux d'or ou autres objets précieux du trésor. Nous avons vu que deux pierres runiques suédoises portent une scène étendue de la légende de Sigurd; mais il y a en Suède d'autres pierres en grand nombre, richement décorées par des dragons, des serpents ou des combats contre ces monstres; et dans leurs sculptures on pourrait peut-être aussi chercher les mêmes faits ou des scènes plus restreintes de la même légende. Souvent en effet entre les entrelacs de serpents ou de dragons, on voit seulement un cheval debout, qui pourrait bien être Grané*). Plus souvent encore, au milieu de semblables entrelacs, se trouvent un cavalier et un oiseau, et ces figures doivent au moins quelquefois rappeler et le héros le plus illustre du Nord et son exploit**). Les bractéates de la pl. XVII, depuis la fig. 4 jusqu'à la fig. 11, présentent une tête casquée, un cheval et plusieurs d'entre elles ont en outre des oiseaux. Or elles se rapportent moins vraisemblablement à un cavalier quelconque et à son faucon, qu'à Sigurd, ce héros si glorifié, au loin et au large, dans les traditions et les chants populaires. On peut le conclure avec assurance, non-seulement de la multiplicité des bractéates du même type répandues dans tout le Nord, mais encore de certains détails de ces bractéates***). Ainsi la fig. 5 a deux oiseaux, comme la sculpture de la pierre runique de Ramsund; une autre bractéate sans oiseaux porte en bas une tenaille, et

*) Par ex.: la pierre de Nysätra dans l'Upland. Cfr.: *Sverikes Run-Orkunder*, par Dybeck, pl. XXVIII, fig. 113.

***) Voy. Göransson: *Bautil* (Stockholm, 1750), n°. 36, 173 et 556. Sur le n° 308 on voit un grand oiseau et une figure humaine couchée près d'un serpent. Cfr. *Sverikes Run-Orkunder*, de Dybeck, pl. IV, fig. 14.

****) La bractéate (fig. 5), exhumée d'une tourbière près de Logstör, est au Musée des Ant. de Copenh., n°. 5938. Une bractéate pareille avec 2 oiseaux (Musée de Stockholm) a été trouvée dans le Vestergötland. *Atlas*, n°. 91; *Annaler för* 1855, p. 306.

à ce qu'il semble, d'autres instruments de forgeron*): ces derniers détails indiquent assurément qu'on a voulu ici, comme sur les grandes pierres runiques de Suède, faire allusion au forgeron Regin et à son influence sur la destinée de Sigurd.

Nous ne pouvons omettre de signaler la remarquable analogie de plusieurs des bractéates de la pl. XVII (les nos. 6—11, mais surtout le n°. 11)**), avec tout un groupe de bractéates dont nous parlerons plus en détail, et qui, au lieu d'un cheval, portent un animal à cornes bien caractérisé (cfr. pl. XXIII). A la vérité comme ces cornes sont souvent placées d'une façon très singulière (voy. par ex. ici pl. XXIII, fig. 7 et surtout 11; dans *Atlas de l'Archéologie du Nord*, les nos. 94, 107, 108 et 235), il n'est pas du tout impossible qu'elles soient quelquefois des ornements pour le cheval, et que dès lors certaines de ces bractéates se rattachent aux types relatifs à la tradition de Sigurd. Mais en attendant des éclaircissements plus positifs, cette classe doit être généralement considérée comme une variété des types ayant probablement rapport à Sigurd.

Les bractéates offrant en général une grande différence dans les figures et les ornements, il convient d'examiner si,

*) Trouvée dans le Mecklenbourg (Collection de Thomsen). — *Atlas*, n°. 115; *Annaler for 1855*, p. 313.

***) Dans la pl. XVII, le n°. 6 (Coll. de Thomsen) a été trouvé en Scanie avec le n°. 2 de la pl. XVI (*Atlas*, n°. 103); — le n°. 7 (Musée des Ant. de Copenh., n°. 8652) a été certainement trouvé en Danemark (*Atlas*, n°. 109); — le n°. 8, (Mus. des Ant. de Copenh., n°. 8649) a été exhumé près d'Overhornbek en Jutland (*Atlas*, n°. 100); — le n°. 9 (Musée de Bergen) a été trouvé près de Sogndal, diocèse de Bergen (voy. *Stephens*, II, 546); le n°. 10 (Mus. des Antiq., n°. LXXVII), vient des environs de Slaughterup en Sélande (*Atlas*, n°. 93); — le n°. 11 (M. des Antiq., n°. 12526) dans la tourbière de Maglemose, à Vallersløv, en Sélande (*Atlas*, n°. 233).

au lieu de représenter Sigurd, elles n'exprimeraient pas d'autres sujets tirés du même cycle. Nous avons déjà vu plus haut que le roi Gunnar dans la fosse aux serpents était figuré sur le portail de Hyllestad, sur des jambages d'une porte de l'église d'Opdal, dans le district de Numédal, et sur le dossier d'un siège de Hiterdal (pl. XVIII, fig. 1). Nous pouvons peut-être ajouter que le même sujet est traité sur une pierre runique de l'île d'Øland*), et sur une agrafe en os, d'origine septentrionale sans doute, et trouvée dans la Cité à Londres, (pl. XVIII, fig. 2). Celle-ci porte un guerrier en cotte de mailles, actuellement mutilé et sans tête, qui est entouré de serpents**). On doit peut-être également citer un fragment presque semblable, mais malheureusement trop endommagé, d'une sculpture sur bois provenant du tombeau de la reine Thyra à Jellinge***). Ces monuments témoignent combien les sujets artistiques empruntés à la tradition sur Gunnar étaient fréquents, et répandus au loin à la fin du paganisme et au commencement des temps chrétiens dans le Nord. Ce ne serait donc pas sans fondement que l'on regarde comme une figure de Gunnar dans la fosse aux serpents le guerrier casqué et enveloppé par des serpents, sur la bractéate de Dannenberg, dans le Hanovre, (pl. XVIII, fig. 3), d'autant plus que cette bractéate a été trouvée avec deux autres (pl. XVI, fig. 4 et 7) que j'ai cru pouvoir rattacher à la lé-

*) Dans l'église de Stenåsa, canton de Mœckleby. Cfr. *Bautil*, par Göransson. Stockholm 1750, pag. 292, n° 1069. On y voit une figure, assurément d'un homme, dont les jambes sont repliées en haut, et qui est enveloppée par une multitude de serpents.

***) Voy. *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*. Seconde série, Vol. III, pag. 224 — 225.

***) Voy. la gravure sur bois dans *Nordiske Oldsager* de M. Worsaae, pag. 114, n° 474, et Cfr. l'agrafe trouvée à Londres et reproduite ici pl. XVIII, fig. 2.

gende de Sigurd Fafnisbané^{*)}. Il n'est pas invraisemblable non plus que l'homme lié par derrière et le guerrier environné de serpents, que l'on voit sur deux bractéates de la trouvaille de Sletner en Norvège (fig. 4 et 5 de la pl. XVIII), ne soient aussi des représentations encore plus barbares de la même scène^{**}). Dans cette trouvaille de Sletner on a recueilli, avec des bractéates entièrement ou à-demi barbares, des bractéates du *type de Sigurd*. En général il paraît que les bractéates de Sletner et de Dannenberg doivent appartenir à la fin de la période de fabrication des bractéates en or.

Nous avons parlé de la sculpture d'un fauteuil d'épousée, provenant de l'église de Hiterdal, en Norvège (pl. XIX, fig. 1) et où l'on reconnaît Sigurd, Brynhilde et l'anneau d'Andvaré, ou peut-être plutôt Gudrûne, qui remet aux envoyés du roi Atlé un anneau couvert de runes, destiné à avertir ses frères Gunnar et Hœgné. Or, si on rapproche de cette sculpture les bractéates (fig. 2—3 de la pl. XIX), dont l'une présente un cavalier tenant un anneau en l'air^{***}), et l'autre un personnage debout, peut-être une femme, qui tient également un anneau, on est tout naturellement porté à supposer que sur le fauteuil et les bractéates il s'agit d'une même scène généralement connue autrefois, qu'elle aît rapport à l'anneau d'Andvaré ou à celui de Gudrûne.

*) Voy. *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen, année 1860*, (Hannovre 1861), pag. 391—396 (pl. 1), où le docteur Grotefend se demande si ce guerrier environné de serpents ne représenterait pas Thor combattant le serpent de Midgard.

***) Voy. *O. Rygh dans det Norske Videns.-Selsk. Forhandlinger, année 1864*.

****) La bractéate double fig. 2 (Musée de Bergen) a été trouvée dans un tertre de la paroisse de Haug, Amt de Søndre-Bergenhus, la fig. 3 (Musée de Stockholm) a été trouvée près de Trollhättan. — *Atlas de l'Archéologie du Nord*, n° 15 et 111. — *Annaler for 1855*, pag. 285 et 311, 312.

Passons maintenant aux deux bractéates doubles (fig. 4 et 5 de la pl. XIX). Sur la face de la bractéate (fig. 4) se trouve un buste (de femme peut-être?), avec une coiffure singulière, et dont l'épaule se termine par un bec de cygne; mais sur le revers, on voit une sorte de messager(?) ou cavalier armé d'une lance, conduit par un homme qui tient un arc*). La bractéate (fig. 5) porte sur une de ses faces une femme ayant les cheveux en désordre, presque nue ou vêtue seulement d'une jupe très-courte; de sa main droite elle tient un objet douteux, tandis qu'elle enfonce sa main gauche dans la bouche d'un animal, (d'un cheval?) comme pour le dompter. Sur le revers de la bractéate il y a des entrelacs d'un dessin barbare**). En considérant ces bractéates d'un caractère tout particulier, et dont les empreintes ne sont pas œuvre de fantaisie, dépourvue de signification, on ne peut s'empêcher de songer à la tradition connue sur la belle Svanhilde, fille de Sigurd Fafnisbané et de Gudrune (*Valsunga-Saga*, ch. 40). Le roi Iærmunrek, dans le dessein de l'épouser, la fit venir à sa cour; mais ayant écouté des rapports calomnieux sur sa fidélité, il la fit lier à la porte du palais et fouler aux pieds de chevaux. Au commencement, dit la saga, comme elle fixait ses yeux perçants sur les coursiers, ceux-ci n'osèrent pas marcher sur elle, « mais on lui mit ensuite une peau sur la tête et c'est alors qu'elle perdit la vie. »

Mais ces interprétations, n'étant pas par elles-mêmes suffisamment claires et explicites, ou ne s'appuyant pas sur des types traditionnels même postérieurs, comme c'est le cas pour les sculptures sur bois, ou pour les pierres runiques en

*) La fig. 4 (Mus. de Stockholm) a été, d'après Montelius, trouvée dans l'Upland, et non pas, comme il est dit dans les *Annaler* f. 1855, pag. 288, n° 17, près de Trollhättan.

***) La fig. 5 (Mus. de Stockh.) a été trouvée près de Trollhättan. — *Annaler* f. 1855, p. 305. — *Atlas*, n° 89.

Norvège et en Suède, auront besoin, pour avoir une valeur scientifique, d'être confirmées par des découvertes ou des observations nouvelles. Je ne veux donc pas m'avancer beaucoup plus loin. Cependant avant de quitter les traditions sur Sigurd, qu'il me soit encore permis de rechercher s'il n'est pas rationnel de s'attendre à trouver sur les bractéates, non seulement des scènes de la vie de Sigurd Fafnisbané et de ses descendants immédiats, mais encore des allusions à plusieurs de ses célèbres ancêtres: il y a en effet quelques bractéates, qui au premier coup-d'œil paraissent se rapporter aux Vælsungs.

A la pl. XX, fig. 2, nous avons reproduit le dessin d'une bractéate, qui du Cabinet des Monnaies passa au Musée des Antiquités de Copenhague (n°. 8675). Elle représente un guerrier, qui de la main gauche saisit le bras d'un petit personnage nu, qui semble s'éloigner; sa main droite tient un glaive ou plutôt un objet d'une forme si singulière, selon l'expression de Thomsen*) que l'on ne sait ce que c'est au juste. A côté de l'objet on croit distinguer un enfoncement avec des marches d'escalier qui y conduisent(?).

D'après la *Vælsunga-Saga* (ch. 4—8), le roi Siggeir qui avait épousé Signy, fille de Vælsung, fit tuer son beau-père et les enfants de celui-ci. Un seul fut sauvé par sa sœur Signy: c'était Sigmund (père de Sigurd Fafnisbané). Caché dans une caverne où il préparait sa vengeance contre Siggeir, Sigmund tua successivement tous les fils du roi. Dans ce même refuge, il éleva son fils Sinfœtlé, qu'il avait eu de sa sœur Signy, laquelle, sous la figure d'une magicienne, était venue secrètement le trouver dans la caverne. Lorsque Sinfœtlé fut devenu grand et fort, son père et lui faisaient ensemble des courses pour prendre du butin; mais une fois ayant eu la malencontreuse idée de

*) *Annaler for 1855*, pag. 303.

se revêtir chacun de la dépouille d'un loup, ils ne purent plus s'en débarrasser. Ainsi métamorphosés, ils agirent en loups et portèrent le ravage dans le royaume de Siggeir; mais lorsqu' enfin ils purent se délivrer du sortilège, ils pensèrent sérieusement à se venger du roi Siggeir. Ils se rendirent donc à son palais, mais ils furent reconnus et condamnés à mourir de faim: on les enferma dans le caveau d'un tertre de pierre et de tourbe, où ils furent séparés l'un de l'autre par une grande dalle. Au moment où on allait recouvrir le tertre, Signy trouva moyen d'introduire près de Sigmund une botte de paille, qui contenait de la viande de porc et un glaive. Sigmund prit celui-ci pour scier la dalle, et il put s'échapper avec Sinfjœtlé. Ils retournèrent au palais pour y mettre le feu, et le roi périt dans les flammes avec tous ses gens. Signy, satisfaite d'un événement qui vengeait les siens, embrassa son frère Sigmund et leur fils Sinfjœtlé, et elle se précipita dans les flammes.

Relativement à cette tradition il est bon de remarquer que le prétendu glaive, dont nous avons parlé, a une ressemblance frappante avec une botte de paille, en même temps que l'on reconnaît au bas un pommeau (d'épée?), d'où l'on serait tenté d'induire que la bractéate représente précisément la fuite de Sigmund et de Sinfjœtlé, épisode célèbre au Nord et chanté dans un poème dont quelques vers ont été conservés par la *Vælsunga-Saga* (ch. 8). Il ne serait pas non plus invraisemblable que les bractéates dessinées fig. 1, pl. XX, puissent aussi représenter Sigmund et Sinfjœtlé*).

Remontons enfin à quelques unes des premières traditions contenues dans la *Vælsunga-Saga*. Odin lui-même,

*) Ces bractéates (n° MDCLXXVIII du Musée des Ant. de Copenhague) ont été trouvées près de Faxø; en Sélande. *Atlas de l'archéologie du Nord*, n° 76. — *Stephens*, II, p. 527.

pour appeler à l'existence la race des Vœlsungs, envoya une Valkyrie porter une pomme à son petit-fils, le roi Reri. La reine, épouse de ce dernier, après en avoir mangé, donna le jour à un enfant qu'on appela Vœlsung. Ensuite Odin vint enfoncer la fameuse épée Gram dans le tronc d'un chêne, qui s'élevait dans le palais de Vœlsung; et ce glaive (avec les fragments duquel on forgea plus tard l'épée de Sigurd Fafnisbané) ce fut Sigmund, le fils de Vœlsung, qui seul put l'arracher de l'arbre. Enfin Odin choisit pour le jeune prince Sigurd le cheval Grané. Or, si l'on examine quelques bractéates remarquables et uniques en leur genre de la pl. XX, on pourrait reconnaître, sur les fig. 4—5, Odin avec la tête de Mimer, le cheval Grané ou Sleipni dont celui-ci descendait; sur la fig. 3, Odin, le cheval, la Valkyrie et la pomme; enfin sur la fig. 5 encore, le glaive enfoncé dans le chêne de la salle de Vœlsung*). Il est peut-être aussi permis de supposer que le casque extraordinairement grand, qui sur ces bractéates est terminé par une tête d'oiseau ou de serpent, représente le célèbre et redoutable casque appelé *Ögishjælm*, que Sigurd choisit dans le trésor de Fafni; et cette supposition est d'autant plus probable, qu'un casque à peu près de même forme, quoique un peu moins grand, se rencontre souvent sur d'autres bractéates. Les bractéates dont nous parlons pourraient cependant ne pas regarder Odin, mais Sigurd, et alors la tête séparée, serait celle de Regin, le cheval serait Grané, et les figures avec la pique et l'épée feraient allusion à des événements de la vie de Sigurd et des autres Vœlsungs. Mais, comme le même casque se trouve sur

*) La fig. 3 (n° 8655, du Mus. des Ant. de Copenhag.) a été trouvée près d'Esrom, en Sélande (*Atlas*, n° 77); — les fig. 4 et 5 ont été, avec la fig. 10 de la pl. XVII, trouvées dans le voisinage de Slangstrup, aussi en Sélande. Elles sont au Mus. des Antiq. n° LXXVIII et LXXX. — *Atlas*, nos 78, 79).

des types différents, et même sur ceux qui n'ont pas rapport à Sigurd, par ex.: sur le type probable de Frey dont il a été question plus haut, il me semble qu'en général, les empreintes de ces bractéates ont, dans leur ensemble, trait à Odin et aux marques de sa prédilection pour la race des Völsungs, à laquelle il était uni par des liens étroits de parenté*).

Nous sommes, en tout cas, venus à un point, où doivent se rencontrer les éclaircissements demandés au ciel et à la terre. Il ne m'a pas d'ailleurs été possible d'indiquer positivement un type de bractéates qui représentât le *Père Universel* ou Odin**). Au contraire la supposition de Thomsen, il faut le reconnaître, ne manque pas de vraisemblance, quand il dit que certains types de bractéates, où est figuré un verrat, représenteraient Frey et le sanglier *Gullinburste* (aux soies d'or). Je ne dois pas non plus omettre de dire qu'un autre type me paraît encore plus clairement rappeler un des dieux supérieurs, qui fut dans tout le Nord l'objet d'une vénération particulière.

Il a, en effet, été dit plus haut que sur un assez grand nombre de bractéates portant une tête d'homme

*) Cfr. cependant la bractéate (*Atlas*, n° 227) trouvée en Fionie, où une tête d'homme et un animal placé au-dessous font qu'elle ressemble aux types supposés *types d'Odin*. L'oiseau placé devant la tête pourrait également bien figurer un des deux corbeaux donnés pour emblèmes à Odin, ou l'un des oiseaux de Sigurd.

**) Il ne faut cependant pas négliger d'attirer l'attention sur le n° 98 de l'*Atlas*. Une tête, ayant dans la bouche une pique, et un oiseau pour casque, est entourée par deux animaux fantastiques. Serait-ce l'image d'Odin comme dieu de la guerre, lançant l'arme qui ouvre les hostilités, et ayant pour emblèmes un des corbeaux et les deux loups Geré et Freké? Quelques autres bractéates particulières, n° 26 et 149 de l'*Atlas*, présentent aussi une tête avec un javelot ou pique dans la bouche. Peut-être pourrait-on joindre à ces dernières le n° 239 de l'*Atlas*, dessiné ici pl. XXII, fig. 4.

casquée, on voit un animal ayant des cornes, et offrant parfois une ressemblance frappante avec un cheval. Souvent même, à moins qu'on ne suppose que ce sont de simples ornements, on croit distinguer sur lui une sangle ou sous-ventrière, et un objet ressemblant à une selle (voy. fig. 8 et 11, pl. XXIII). Mais on n'a pas encore suffisamment remarqué ou indiqué que ces bêtes cornues se divisent naturellement en deux grandes classes, selon qu'elles ont ou n'ont pas une barbe de bouc. Lorsqu'on les divise ainsi et qu'on les compare, on ne peut manquer de remarquer que les types à barbe de bouc ne portent en général pas d'inscription runique, ni d'oiseaux, mais comprennent la plus grande série des plus magnifiques bractéates que nous ait léguée l'antiquité*); et c'est aussi pour cela qu'il vient aussitôt à la pensée, qu'elles doivent représenter quelque être supérieur et même le plus vénéré des dieux du Nord.

Je remarquerai, seulement en passant, que la plus grande bractéate connue jusqu'ici, dont les fragments ont été trouvés à diverses époques, et chose extraordinaire, en différents lieux de l'île de Bornholm**), est précisément du type de celles qui portent un animal ayant des cornes et une barbe de bouc nettement figurée sur l'empreinte. Il y a en outre sur le bord de la bractéate un cercle de têtes d'hommes. Mais je dois mentionner spécialement la très-rare bractéate

*) Voy. *Atlas*, n° 128, 129, 136, 137, 142, 144, 146; — *Montelius*, pl. I, fig. 23, 24; pl. II, fig. 11, 12. Pour d'autres bractéates d'un type semblable, mais un peu moins grandes, voy. *Atlas*, n° 105, 127, 140, 143, 145, 236, 234, 240, 241. — *Montelius*, pl. II, fig. 1, 7, 9, 19, 23.

**) Voy. *Atlas*, n° 146. Le dessin de la bractéate fait après la découverte du dernier fragment (1869) apporté au Musée des Ant. de Copenh. (n° MMLIII), n'est pas complètement exact pour la partie du centre qui a été suppléée. Dans la même trouvaille on a recueilli quatre monnaies d'or byzantines, savoir: une de Théodose II (408 — 450) et trois de Léon I^{er} (457 — 474).

Jutlandaise, pl. XXI, fig. 1^o), au milieu de laquelle sont une tête d'homme casquée et un animal très-grand avec des cornes, le tout entouré d'un cercle de têtes d'hommes et d'un autre cercle de trente animaux plus petits que celui du centre, mais également à cornes et portant une barbe de bouc triangulaire. Tous ces animaux sont munis d'une sangle. Une grande bractéate, trouvée en Scanie, a au centre une empreinte analogue, mais, au lieu des cercles de têtes d'hommes et de boucs, il y a seulement des ornements ordinaires. Près de l'anette, on voit une vingtaine de têtes d'hommes groupées en forme de triangle^{**}). Une seule tête ou bien une rangée de têtes d'hommes casquées et barbues font partie de l'ornementation de quelques autres bractéates peu nombreuses et de plusieurs objets antiques^{***}). J'ai déjà ailleurs émis la supposition qu'une ornementation aussi caractéristique pouvait quelquefois avoir été choisie comme marque d'exploits guerriers[†]); mais il me paraît encore plus probable que ces têtes humaines, lorsqu'elles sont, comme sur la grande bractéate du Jutland, accompagnées d'une série de boucs, ont une signification particulière. Ne pourrait-on pas, avec quelque fondement, chercher une concordance entre les ornements des bordures

*) Au Musée des Ant. de Copenh. n° MCCCXXXIII; elle a été trouvée près de Lyngby, dans le voisinage d'Ebeltoft, en Jutland.

***) Cette bract. a été trouvée près de Raffunda en Scanie, avec la fig. 3 de la pl. XVI. Cfr. *Atlas*, n° 144; *Annaler f. 1855*, p. 304.

***) Par ex.: 1^o au-dessous de l'anette d'une bractéate trouvée en Suède: *Atlas*, pl. XII, n° 237, et *Montelius*, pl. III, fig. 20; 2^o sur celle qui est dessinée ici pl. XVI, fig. 5; 3^o sur une boucle de ceinturon, pl. II, fig. 47 et 47 a de *Thorsbjerg-Fundet*, par M. Engelhardt; 4^o sur le manteau décrit dans *Mammenfundet*, par I. I. A. Worsaae, dans *Aarboger for 1869*, pl. 4.

†) Dans *Mammenfundet*, pag. 208—209 des *Aarboger f. 1869*.

et la tête principale du centre, et alors supposer qu'on a voulu représenter sur les bractéates non seulement Thor avec un des boucs qui lui sont donnés pour emblèmes, mais encore les sacrifices d'hommes et de boucs, qu'on avait autrefois coutume d'offrir en l'honneur de ce dieu? Entre plusieurs grandes bractéates d'un type analogue, qui portent au centre une tête d'homme, ornée d'un casque magnifique, semblable à un diadème, quelques unes trouvées en Scanie, pl. XX, fig. 2*), ont en outre, sur un de leurs encadrements, deux serpents entrelacés, et sous l'ansette des têtes de dragons largement ouvertes avec des dents effrayantes. Il est donc assez vraisemblable qu'il s'agit ici du serpent de Midgard, de même que d'autres bractéates de cette espèce paraissent représenter le loup Fenri**). Il est très-intéressant de constater que la grande bractéate Jutlandaise citée ci-dessus, présentant au centre le portrait présumé de Thor, et, sur les encadrements, de nombreuses têtes d'hommes et de boucs, a été exhumée du sol en même temps que la bractéate double ici dessinée fig. 8 a, 8 b***).

8 a.



8 b.



*) Cfr. *Atlas*, n° 187. Ces deux bractéates du Musée de Stockholm, ont été trouvées près Wä.

**) Voy. dans *Montelius*, pl. I, fig. 24, une bractéate trouvée dans le Vestergotland, et conservée au Mus. de Stockh. : — dans *Atlas*, le n° 143 (Mus. de Christiania), provenant d'une terre de la paroisse de Vandso.

***) Musée des Antiq. de Copenh., n° MCDLXXXII.

La face de celle-ci, comparée à celles des bractéates dont nous venons de parler, peut aussi avec raison être considérée comme offrant l'image de Thor, encadrée par le serpent de Midgard, que l'on a doublé à titre d'ornement. Sur le revers il y a un entrelac ou signe mystique environné d'un seul serpent, qui, précisément comme celui de Midgard, se mord la queue.

Quant à l'autre nombreuse classe de bractéates avec un animal ayant des cornes, mais pas de barbe*), il est bien plus difficile, on pourrait même dire qu'il a été impossible jusqu'ici de les interpréter. Il peut sembler beaucoup plus simple de supposer qu'autrefois on ne faisait pas minutieusement attention à une poignée de barbe de l'animal figuré, et qu'alors les deux classes de bractéates devraient plutôt être considérées comme n'en formant qu'une seule, surtout quand on considère que plusieurs, et quelquefois de très-grandes et très-belles bractéates, (cfr. pl. XXII, fig. 5—6; *Atlas*, nos 92, 223 et 228), présentent une incuse qui peut s'appliquer à Thor: ainsi pl. XXII, fig. 1, avec deux animaux à cornes (des boucs?)**); fig. 2, avec le gant de fer et le serpent de Midgard(?)***); fig. 3 avec la figure de l'éclair. Mais d'un autre côté, il y a aussi certains attributs, qui, d'après ce que nous savons jusqu'ici, ne concordent pas avec ceux qu'on donne à Thor: ainsi pl. XXII, l'oiseau sous les deux animaux de la fig. 1 †); l'oiseau sur

*) Voy. *Atlas de l'Arch. d. N.* nos 82, 92, 94, 95, 97, 125, 132, 133, 134, 139, 147, 221, 222, 224, 226, 228, 232, 234, 234 b, 235, 237; — *Montelius*, pl. I, fig. 6, 9, 10, 14, 18, 22, pl. II, fig. 3, 5, 6, 10, 20, pl. III, fig. 15, 16, 19, 21, 23. Cfr. en outre *Stephens*, II^e vol., division des bractéates.

***) Au Musée de Lund; trouvée près Helsingborg: *Atlas*, n° 222.

****) Au M. de Copenh. n° MMCCXIX; trouvée dans l'île de Lolland. *Atlas*, n° 82.

†) M. des Ant. de Copenh. n° LXXVII; trouvée près de Slangerup, en Sélande, avec le n° 10 de la pl. XVII, et les fig. 4 et 5 de la pl. XX. *Atlas*, n° 94.

celui de la fig. 3; et enfin le dard à la bouche(?) du cavalier de la fig. 4*). Un détail qui n'est pas entièrement fortuit, et qui différencie ce groupe de bractéates de celles qui ont des boucs, c'est que souvent les premières ont des oiseaux et des inscriptions runiques, comme sur les figures ci-contre**), et sur les pl. XXII (fig. 5—7) et XXIII. Il faut de plus remarquer que de toutes les bractéates connues,



avec des animaux cornus et barbus, probablement des boucs, (qui doivent même être des bêtes de trait, s'ils sont vraiment des attributs de Thor), aucune n'offre des traces de mains, comme cela a lieu, non seulement sur les bractéates du *type de Sigurd*, (pl. XVII, fig. 5—8) avec cheval et oiseau, mais encore sur d'autres: ainsi pl. XXII, fig. 3 sur la bractéate déjà citée, portant un animal à cornes, mais sans barbe et sans oiseau; ainsi encore sur la bractéate de Hesselager, d'un modèle analogue, (fig. 9 ci-contre); enfin sur d'autres bractéates semblables avec oiseaux (pl. XXIII, fig. 7, 8 et 11). Ces mains indiquent évidemment que

*) Au M. des Ant. de Copenh. n° 12,370; trouvée en Sélande. *Atlas*, n° 239.

**) Le n° 9 (M. des Ant. de Copenh. n° 15,615, *Atlas*, n° 252), trouvé près de Hesselager en Fionie; le n° 10 (Mus. des Ant. n° 12,431), trouvé près de Bolbro, aussi en Fionie, *Atlas*, n° 232; le n° 11 (Musée des Ant. n° 8646), trouvé en Danemark (?). *Atlas*, n° 121.

l'animal cornu passait pour être employé comme coursier. Les bractéates à animaux cornus, mais sans barbe et sans oiseaux, n'offrent pas non plus trace de ces mains; et ainsi, malgré leur intime ressemblance avec les autres bractéates qui ont un animal cornu, mais non barbu, cette particularité indique qu'il faut établir une distinction entre les types avec oiseaux et les types sans oiseaux*).

Je dois donc supposer, jusqu'à plus ample informé, que le groupe spécial et très-grand de bractéates, la plupart très-belles, portant des animaux à cornes et sans barbe, se subdivise au moins en deux catégories faciles à distinguer, et cela principalement quand elles se trouvent mélangées ensemble dans les mêmes fouilles, car on ne peut alors attribuer leurs dissemblances en certains détails à la diversité des temps. Mais jusqu'à quel point elles repré-

*) Parmi les bract. portant des animaux à cornes, sans barbe, mais n'ayant pas d'oiseaux, voy. 1^o pl. XXII, la fig. 5; (*Atlas*, n^o 132) au Mus. de Stockholm. et trouvée en Suède; la fig. 6 (*Atlas*, n^o 237), *ibid.*; la fig. 7 (*Atlas*, n^o 133) au Mus. de Christiania, et trouvée en Scanie: — 2^o pl. XXIII, la fig. 1, (*Atlas*, n^o 118) au Mus. de Lund, tr. en Scanie; la fig. 2 (*Atlas*, n^o 117) tr. en Slesvig; la fig. 3 (*Atlas*, n^o 234) au Mus. de Lund; la fig. 4 (*Atlas*, 116) au Mus. de Copenh. n^o 8648, tr. en Fionie; la fig. 5 (*Atlas*, 120) au Mus. de Copenh. n^o 8645, tr. aussi en Fionie; la fig. 6 (*Atlas*, 119) au M. de Stockh.

Parmi les bract. avec oiseau, pl. XXIII, fig. 7 (*Atlas* 226) au Mus. de Copenh. n^o 12,525, venant de Vallerløv, en Sélande; la fig. 8 (*Atlas*, 101) au Mus. des Ant. n^o 8650, tr. en Fionie; la fig. 9 (*Stephens*, II, p. 561) au Mus. des Ant. n^o 20,963, tr. près d'Olst en Jutland; la fig. 10 (*Atlas*, 102) au M. de Stockh., tr. à Tjorkø; la fig. 11 (*Atlas*, 221) Mus. des Ant. n^o 10,037, tr. près Rynkebygaard, en Fionie, avec des monnaies d'or byzantines (les plus récentes sont de Léon I^{er} [457—474]); la fig. 12 (*Atlas*, 99) au Mus. de Stockholm, trouvée près de Vadstena.

sentent plusieurs dieux*) ou héros, c'est un problème dont la solution dépend des trouvailles futures, de runes explicatives ou d'observations moins incertaines que celles dont nous disposons aujourd'hui. Ce serait déjà, en cette direction, comme en beaucoup d'autres, un progrès, si l'on publiait, comme tableau synoptique et comme guide, un nouvel ouvrage critique, comprenant toutes les bractéates d'or, disposées, autant que possible, d'après l'âge, le type, et le lieu de leur découverte: travail dont la science a maintenant plus grand besoin que jamais auparavant.

Si le temps montrait que ce premier «essai d'interprétation», dont personne ne sent mieux que moi la faiblesse et l'imperfection, a suivi, au moins en partie, la bonne voie, il ouvrirait une nouvelle et importante perspective sur le passé des peuples du Nord, et même de plusieurs nations germaniques de même famille. Les investigateurs perspicaces, qui, des chansons et des traditions écrites dans des temps plus récents, ou toujours vivantes**), ont, par voie de déduction, conclu à la haute ancienneté des poèmes eddaïques ou des légendes mythiques du Nord, même dans le sud de la Scandinavie, c'est-à-dire dans les provinces de l'ancien Danemark, trouveront un point d'appui solide dans ces monuments, qui nous sont parvenus sans intermédiaire, et qui révèlent en outre que ces légendes avaient, dès les temps reculés, une forme septentrionale particulière:

*) A cet égard, on peut toujours se rappeler que le cheval de Heimdall s'appelait *Guldrup* (crinière dorée).

**) Ainsi les légendes sur Sigurd, qui aujourd'hui sont encore dans la mémoire des habitants des îles Færey (cfr. *Færniske Qvæder* par Lyngbye, Copenhague 1822; *Sjurdar Kvædi*, 1851, par Hammershaimb); elles existent partiellement en Norvège: voy. *Norske Folkeviser*, par Landstad, p. 111—133; elles résonnent aussi quoique plus faiblement dans nos chants sur *Sivard* et *Brynild*, etc. Voy. Grundtvig: *Danmarks gamle Folkeviser*, p. 7—32.

(par ex. : par rapport à Sigurd Fafnisbané, le cheval Grané est inconnu dans les vieilles traditions Allemandes sur les Völsungs). Ce fait concorde d'une manière frappante avec la preuve que la langue avait dès lors des particularités septentrionales, preuve que les runologues ont récemment acquise par la lecture d'inscriptions jusqu'alors indéchiffrées, contemporaines avec les bractéates d'or et les runes obscures. On ne peut donc plus longtemps mettre en doute que, de même que le Danemark actuel et les autres contrées méridionales de la Scandinavie dans l'ancien et le moyen-âge de fer, ont été le foyer des antiques traditions mythiques et héroïques, qui avaient pâli dans les pays plus méridionaux devant les progrès envahissants de la civilisation chrétienne; de même aussi les contrées du nord de la Scandinavie, pendant la dernière période des temps païens ou la première des temps chrétiens, conservèrent et enfin transcrivirent les vieilles légendes païennes, auxquelles le flot civilisateur, venu du Sud et de l'Ouest, ne laissait plus de place en Danemark.

Je n'ai donc point hésité à livrer mon «*Essai*» à l'appréciation des savants, au risque de le voir contredit et modifié en beaucoup de points. Je m'en consolerais en pensant qu'il aura peut-être apporté une modeste obole à l'explication des bractéates en or décorées de serpents et de dragons, et contribué à faire valoir ce riche trésor scientifique, sur lequel, on peut le dire, les serpents et les dragons ont ruminé trop longtemps.
